

Récit d'une journée de blocages et manifestations

Effectifs décevants au petit matin, rassemblement important à midi, ronds-points occupés... Nous avons suivi les personnes mobilisées dans le département. Elles entendent faire durer le mouvement.

6 h 30. Sur le rond-point d'Anova, à l'entrée de la zone commerciale des Portes-de-Bretagne, à Alençon, c'est la douche froide. Parce qu'il pleut des cordes, d'abord, mais aussi et surtout parce que les forces en présence ne sont pas celles espérées. Trente-cinq personnes, c'est loin d'être suffisant pour bloquer la circulation.

Des barrières ont tout de même été posées sur les voies. Mais très vite, les forces de l'ordre, venues en nombre, les enlèvent. « **Vous pouvez faire un barrage filtrant, mais pas bloquant** », explique un policier au groupe.

Conscients qu'ils ne pourront rien faire à eux seuls, les manifestants décident de se scinder en deux groupes afin d'aller chercher du renfort chez les jeunes des lycées Alain et Marguerite-de-Navarre. Mais un troisième groupe se détache, principalement composé d'anciens Gilets jaunes. Ils préfèrent aller occuper le rond-point de l'aire de la Dentelle. « **Aujourd'hui, ce qu'il faut taper, c'est le capitalisme** », estime l'un d'eux.

Une fois l'aire, les manifestants allument un feu de pneus. Une épaisse fumée noire s'en dégage. Les pompiers arrivent pour éteindre le brasier. « **Le feu, d'accord, mais seulement avec du bois** », intiment les policiers arrivés sur place. À côté des flammes, Jérôme, 39 ans, explique les raisons de sa présence : « **On galère toujours. Depuis les Gilets jaunes, rien n'a changé. Les fins de mois sont toujours aussi compliquées. J'espère que Macron va démissionner.** »

C'est aussi l'avis de Raphaëlle, élève au lycée Marguerite-de-Navarre. « **En 2027, on va voter pour la première fois. C'est important de s'impliquer dans la vie politique dès maintenant. C'est toujours à ceux qui ont le moins qu'on demande le plus.** »

Les jeunes dans la lutte

À 11 h, environ 280 personnes se réunissent devant la Caisse d'allocations familiales (CAF), à l'appel de la CGT. Trois syndicalistes prennent la parole, avant de tendre le micro à ceux qui veulent s'exprimer. Sacha Robert, 17 ans, s'en empare. « **Nous, les lycéens, on n'a plus accès à la culture. Le Pass culture a été supprimé. Les options artistiques sont menacées. Le budget est coupé. Il manque des profs dans plus de la moitié des établissements.** »

Le cortège s'élanche ensuite vers le rond-point de la Pyramide pour l'occuper. Un atelier pancartes est improvisé à même la chaussée. « **On est là pour exprimer un ras-le-bol général, explique Marius Mongondry, la vingtaine. On veut moins de budget dans la Défense et plus de relance sociale. Mais pour l'heure, les lois sont de plus en plus à droite. On ne va pas du tout vers le social.** » « **On galère, abonde son amie Angèle. On n'a pas de perspectives. Nous, tout ce qu'on veut, c'est un avenir joyeux.** »

À 14 h, un atelier « Inventons nos vies bas carbone » commence, à l'espace Pyramide. Quatorze personnes y participent. « **On a envie de faire de l'éducation populaire tout au long du mouvement, confie l'animateur. On est en train de détruire les conditions qui font que la vie est possible sur Terre.** »

Pendant ce temps-là, une cinquantaine de personnes occupent toujours le rond-point de l'aire de la Dentelle, sans le bloquer. Deux lycéens en font parfois le tour à vélo, histoire de ralentir un peu les voitures et les poids lourds, sous l'œil des policiers.

Dans la soirée, les manifestants se sont retrouvés devant l'espace Pyramide pour partager un repas préparé par la Confédération paysanne et décider de la suite des opérations. Avec pour mot d'ordre la convergence des luttes et la durée dans le temps. Une assemblée générale sera organisée chaque lundi soir, à 18 h, à l'espace Pyramide.

A.-E. LAMBERT.

